

L'art mangrove caribéen DLO*PIE BWA*EN-VILLE

Cécile BERTIN-ELISABETH

1- Foyal, mangrove urbaine

DOI : 10.25965/ebooks.354

EAN électronique : 978-2-84287-869-6

Date de mise en ligne : 15 juin 2023

Licence : CC BY-NC-ND

Référence électronique :

BERTIN-ELISABETH, C. (2023). 1- Foyal, mangrove urbaine.

Dans L'art mangrove caribéen. Université de Limoges.

<https://doi.org/10.25965/ebooks.354>



PULIM, 2023

5, rue Félix Eboué - 87031 Limoges cedex 1 - France

Tél : 05.55.14.92.26

Mail : pulim@unilim.fr - [http : pulim.unilim.fr](http://pulim.unilim.fr)

1- Foyal, mangrove urbaine²

*Dans cette ville inerte, cette foule désolée sous le soleil,
ne participant à rien de ce qui s'exprime,
s'affirme, se libère au grand jour de cette terre sienne*
Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*³

Entre dynamiques aquatiques et sylvestres, la mangrove végétale nourrit l'art caribéen contemporain, lui offre l'air de ses poumons et de ses racines multiples ; et ce d'autant plus que tout autour, la ville ronge et enferme, espaces et hommes. Le géographe Yves Brunet note que « les nations circum-caraïbéennes connaissent présentement les plus forts taux de croissance urbaine au monde »⁴. Même si cette urbanisation est variable selon les îles de l'archipel caribéen, elle marque les paysages et crée des ségrégations socio-spatiales et socio-économiques⁵.

La ville américano-caraïbe produit donc en son sein de nouvelles formes de marginalisations, questionnées par certain.e.s artistes comme la plasticienne martiniquaise Fabienne Cabord qui nous offre sa représentation de la « folie » de celle que l'on prénomme la « Ville Capitale » de son île, comme le répète à l'envi les choix de communication de la mairie foyalaise.



Tous droits réservés.

Car les habitant.e.s de Fort-de-France sont encore désigné.e.s en tant que « Foyalais.e.s », comme portant doublement l'héritage des dominations passées (liées à l'ancien nom de cette capitale, à savoir Fort-Royal) et présentes. Ce qui fait dire à Dominique Chancé :

² On rappellera à cet égard l'étude de Serge Letchimy, homme politique martiniquais plusieurs fois élu maire de Fort-de-France, « De l'habitat précaire à la ville : l'exemple martiniquais, Paris, L'Harmattan (coll. Objectif ville), 2009.

³ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine, 1983 (1939), p. 10.

⁴ Yves Brunet, « Urbanisation circum-caribéenne : antécédent historique et tendances actuelles », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 23, n°60, 1979, p. 399-417 (p. 399), <https://www.erudit.org/en/journals/cgq/1900-v1-n1-cgq2633/021447ar.pdf>

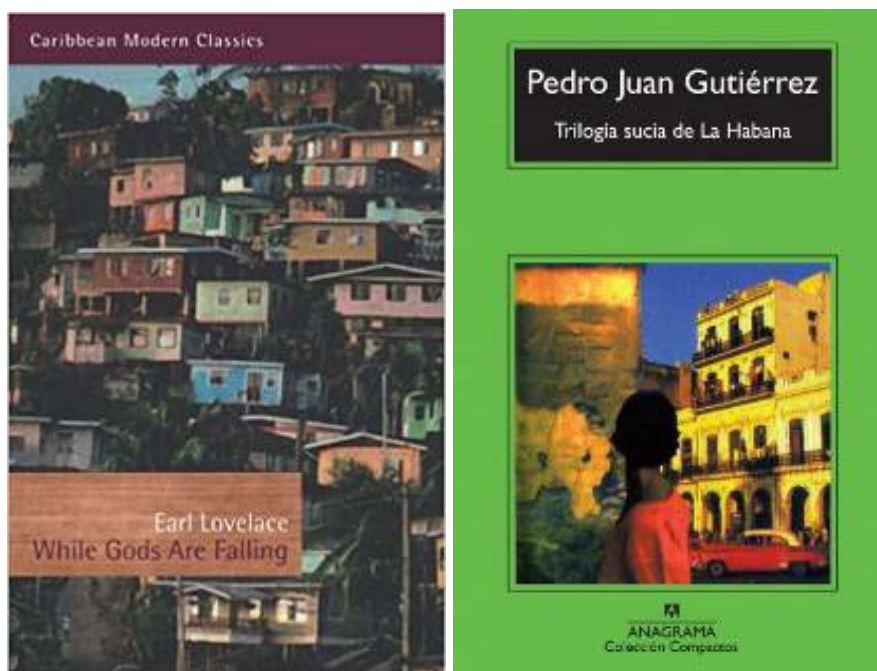
⁵ Cf. Didier Moullet, Pascal Saffache et Anne-Laure Transler, « L'urbanisation caribéenne : effets et contrastes », *Études caribéennes*, n°7, Août 2007, <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/342>, consulté le 10 janvier 2022.

La ville de Fort-de-France, dont le nom est pris au pied de la lettre, n'est pas une cité martiniquaise, mais un Fort-de-France. Au mieux, ce pourrait être une cité française, en fait, c'est tout au plus un comptoir. Les textes nous rapportent cette vacuité, absence de ville, impossibilité de nommer ici le siège du pouvoir, impossibilité de fonder une ville et une civilisation. La cité n'est pas fondée, la Ville n'est qu'un viol de la nature par les colons⁶.



Tous droits réservés

Alors, « Fort-de-France : une ville-forêt au carrefour du monde » comme le propose Ibtissem Sebai Ameziane⁷ pour rendre compte des fermetures de cette ville-capitale plantée de bidons-ville, marquée par des dents creuses⁸ et emmurée dans ses propres limites ? Une ville mangrove en tous les cas.



La ville n'a d'ailleurs pas toujours bonne presse chez les auteurs caribéens⁹. Beaucoup la décrivent comme le lieu de la perte de la liberté des bois, le lieu des mémoires amnésiques et

⁶ Dominique Chancé, « La créolisation de la ville dans Texaco de Patrick Chamoiseau », La ville caraïbe : baroque et créolité, Pôle « Ville », équipe Représentations, écritures et imaginaire de la Ville, *Cahiers de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines*, n° 35, novembre 2003, p. 75.

⁷ Ibtissem Sebai Ameziane, *La poésie de l'espace dans l'œuvre d'Édouard Glissant : La Martinique, un vaisseau fantôme*, thèse de doctorat soutenue en 2014 à l'université de Bordeaux, <https://core.ac.uk/download/pdf/46813611.pdf>, p. 231 et p. 342.

⁸ « Dans une ville ou un village, la dent creuse est un espace non construit entouré de parcelles bâties. Il s'agit de parcelle(s) pouvant résulter d'une ancienne zone agricole où une unique parcelle est restée vierge de constructions, de la démolition d'un édifice, ou encore d'un terrain vague. Mais il peut s'agir également de terrains mutables tels que des friches diverses, d'activités en abandon qui pourraient être reconvertis pour d'autres usages », in <https://www.seine-et-marne.gouv.fr/contenu/telechargement/43129/322840/file/cjuris3-DENT+CREUSE.pdf>

⁹ Voir François Weigel, « Musseque, favela, bidonville : traductions de romans centrés sur les espaces marginalisés », *Les Cahiers de Framespa*, n° 33, 2020, <http://journals.openedition.org/framespa/6973>. On note

des aliénations¹⁰. Dans sa *Trilogía sucia de La Havana/Trilogie sale de La Havane* (1998)¹¹ Pedro Juan Gutiérrez décrit ainsi l'ambiguë beauté de La Havane entre misère, sexe, alcool, excréments...

Même les descriptions qui renvoient au passé en disent long comme ce regard porté par Patrick Chamoiseau sur Saint-Pierre, capitale de la Martinique avant la catastrophe de 1902 :

L'En-ville de Saint-Pierre devint un jaillissement de biguines, mazurkas, de chants et de musiques. J'y découvris railleries, moqueries, satyres sociales, chants d'amour détourné, arrogance séductrice, faits et méfaits de vie urbaine, représentations populaires d'une fraîche vitalité. Les immigrants indiens et africains débarqués après l'abolition de l'esclavage y sont décrits sans sympathie. Amérindiens, Chinois et Syro-Libanais y sont presque transparents. Le béké y circule, arrogant, le mulâtre, égoïste, la mulâtresse, séductrice et soucieuse de confort. Le Nègre créole y règne avec de mal manières et des échecs aux amours vraies. La maman créole, dévouée à ses enfants, fait madone sous hautes louanges¹².

Aujourd'hui, pour la population martiniquaise, aller à Fort-de-France, c'est aller en ville, se rendre dans l'*en-ville* comme l'on dit en créole, le centre urbain, politique et économique. L'*en-ville* est perçu comme écrasant les Nègres, n'ayant pas su les intégrer correctement lors de l'exode rural des années 50-60 et finissant de fracasser les identités de génération en génération en mêlant violences personnelles et collectives¹³ avec les dérives de la mondialisation.



Frantz Fanon dénonçait déjà le fait que dans ces villes des « paysans sans terre, qui constituent le lumpen-prolétariat (...) végètent aux frontières du système. (...) ce milieu flottant, louche, inorganisé, dans lequel il n'y a ni travail, ni revenu fixe »¹⁴. Aussi, l'*En-ville* vomit déchets et marginaux.

que chez le Trinidadien Earl Lovelace (1935-) les zones populaires de Port of Spain comme Belmont et Laventille sont tout de même présentées comme très importantes pour la cristallisation de la culture créole urbaine dans *While Gods Are Falling* (1984).

¹⁰ Cf. Édouard Glissant, *Malemort*, Paris, Seuil, 1975.

¹¹ Pedro Juan Gutiérrez, *Trilogía sucia de La Havana*, Anagrama, Barcelona, 1998.

¹² Patrick Chamoiseau, *Écrire en pays dominé, op.cit.*, p. 200-201.

¹³ Pour la transmission générationnelle des blessures, voir le roman de Corinne Mencé-Caster, *D'autres vies sous la tienne*, Paris, Écriture, 2019.

¹⁴ Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris, La Découverte (« La découverte poche »), 2010, p.110.

Le géographe Michel Desse nous retrace les importantes évolutions socio-urbaines de ce XX^e siècle :

Depuis les années 1930, le pouvoir oligarchique des planteurs de la Guadeloupe, de la Martinique et de la Réunion a peu à peu été remplacé par le pouvoir économique urbain. Cependant, si les villes ont accueilli l'exode rural naissant, pendant longtemps elles n'ont guère présenté de caractères urbains et leur rayonnement a été faible. Les difficultés de transport et l'importance numérique des ruraux, ouvriers agricoles dans les plantations, expliquent ce phénomène, tout comme la prééminence de l'agriculture comme source principale de richesse. Toutefois, depuis la départementalisation, la plantation a cessé d'organiser l'espace, l'économie et la vie des hommes. Avec le développement des services, de l'appareil étatique et des collectivités territoriales, les villes insulaires sont devenues les points de départ de la politique d'assimilation. Elles en sont les instruments, le relais, la vitrine. On y construit les grands hôpitaux, les écoles, les collèges, les lycées, les nouveaux logements pour recaser les plus démunis. Les acteurs privés prennent le pas sur ceux de l'État au fur et à mesure que le mode de vie urbain se développe. Aujourd'hui les villes, qui continuent à attirer le trop-plein des campagnes, contrôlent ces espaces insulaires restreints¹⁵.

Les rêves bleus harmonieux, comme « *L'arbre bleu* »¹⁶ – encore intitulé « *l'arbre des rues* »¹⁷ – du Belge Pierre Alechinsky (2000), pour donner vie à la ville en recourant à l'arbre comme paradigme du vivant que l'on peut trouver dans certaines villes, ne sont pas le quotidien des représentations de l'En-ville foyalais.

Un poème d'Yves Bonnefoy (1923-2016) complète cette œuvre de *Street art* :

*Passant,
regarde ce grand arbre
et à travers lui
il peut suffire.
Car même déchiré, soufflé,
l'arbre des rues,
c'est toute la nature,
tout le ciel,
l'oiseau s'y pose,
le vent y bouge, le soleil
y dit le même espoir malgré
la mort.
Philosophe,
as-tu chance d'avoir l'arbre
dans ta rue,
tes pensées seront moins ardues,
tes yeux plus libres,
tes mains plus désireuses
de moins de nuit.*

Le Martiniquais Loran Kristian (1977-)¹⁸ qui a obtenu le prix Carbet en 2021 pour son recueil poétique *Les mots du silence*¹⁹ – illustré par le plasticien Ricardo Ozier-Lafontaine – tient un autre langage :

¹⁵ Michel Desse, « Les nouvelles formes de polarisation urbaine en Guadeloupe, Martinique et Réunion », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 42, n° 116, 1998, <https://www.erudit.org/fr/revues/cgq/1998-v42-n116-cgq2688/022738ar.pdf>, p. 223-246, consulté le 13 mars 2021.

¹⁶ Pierre Alechinsky, *L'arbre bleu*, 2000 : <http://www.voir-et-dire.net/?L-art-contemporain-et-l-arbre>

¹⁷ Cf. <https://www.parisladouce.com/2019/05/paris-larbre-bleu-ou-larbre-des-rues.html>

¹⁸ Voir par exemple : <https://www.ricardozierlafontaine.com/laurent-ursulet-texte>

¹⁹ Loran Kristian, *Les mots du silence*, Martinique, K. Éditions, 2021.



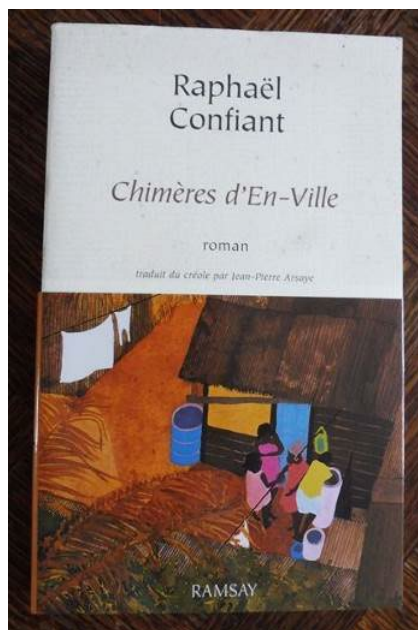
*Il y a des mangroves bien serties dans la ville
des palétuviers ennoyés d'or
du conflit de goudron*

L'en-ville est en tous les cas le cadre de divers romans qui cherchent à dire l'essence populaire des populations noires créoles à la Martinique comme dans *Bitako-a*²⁰ de l'écrivain Raphaël Confiant, deuxième roman écrit en créole martiniquais²¹, qui a été traduit par Jean-Pierre Arsaye sous le titre *Chimères d'En-Ville*²².

²⁰ Raphaël Confiant, *Bitako-a*, Fort-de-France, GEREK, 1985.

²¹ Cf. <https://raphaelconfiant.com/article/bitako-1985-mon-deuxieme-roman-en-creole>. Voir à ce propos Anaïs Stampfli, « Raphaël Confiant et l'auto-traduction, de la traduction-outil à la création littéraire », *Recherches & Travaux*, n° 95, 2019, <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/1748>, consulté le 15/10/2021.

²² Raphaël Confiant, traduction de Jean-Pierre Arsaye, *Chimères d'En-Ville*, Paris, Ramsay, 1997.



Cap donc sur la Martinique d'aujourd'hui, héritière insulaire des silences d'hier, du poids des fers et des déterritorialisations par voie de mer, toujours à la recherche de ses repères identitaires...

Ô *Madiana*, *Madinina*, Martinique, île aux fleurs, *sea, sex and sun* d'une *Martinino* ou île aux femmes selon la perception de Christophe Colomb qui marqua ainsi d'emblée d'un regard eurocentré et rêvé²³ cette petite part d'un « Nouveau » Monde assimilé depuis à une sorte de paradis peuplé d'Indigènes ou autres Autochtones aux beaux corps dévêtus et aux accueillantes vertus, source de tant d'exotiques utopies et de tenaces hiérarchies...

Car de la Jouanacaëra ou île aux iguanes des Caraïbes, de la période pré-plantationnaire, puis des violences de l'esclavage au département dit d'Outre-Mer et à l'assimilation²⁴, au-delà des mers et donc loin de la Métropole/Hexagone, ou à la récente Collectivité Territoriale de Martinique aspirant à de nouveaux rapports politiques, on peut se demander où en est le processus de mise en périphérie de ce territoire et de ses populations créolisées, « pigmentocratisées »²⁵ et un temps « bumidomisées »²⁶ ?

La description plastique que propose Fabienne Cabord, de et depuis Fort-de-France, peut par conséquent se lire comme une lecture en images et en couleurs, comme une empreinte socio-picturale, transcription d'une approche de la réalité foyalaise comme macrocosme martiniquais, lieu de concentration d'excès et de déroutes de diverses *route(s) de la Folie*...

²³ À propos de ces divers rêves et mythes concernant la Martinique, se reporter par exemple à *Ma commune, mon histoire – Vol 1 : Le sud de la Martinique* de Léo Elisabeth et Cécile Bertin-Elisabeth, *op. cit.*, p. 30-35.

²⁴ Édouard Glissant propose dans le glossaire de son célèbre ouvrage *Le discours antillais*, pour l'entrée : « assimilation », la définition suivante : « *Le principe de toute assimilation est le contact direct et la fusion par osmose. Le délirant dans la théorie de l'assimilation aux Antilles (francophones) est que ce à quoi l'Antillais prétend s'assimiler - la réalité française - n'est en fait que l'écho combien dénaturé de cette réalité, un zombi de culture et de devenir. Ce qui zombifie à son tour le postulant. Il n'a d'autre ressource que celle de clamer fantasmatiquement la « vérité » d'une opération qui est sans cesse déréalisée.* »

²⁵ Néologisme formé à partir du terme « pigmentocratie » qui renvoie à une société hiérarchisée racialement.

²⁶ Le BUMIDOM, Bureau pour le développement des Migrations dans les départements d'Outre-mer, a été mis en place par l'État (1963-1981) pour accompagner l'immigration des populations issues des départements d'Outre-mer vers la métropole. Réponse à une démographie galopante et aide économique pour certains, exil forcé des forces vives et affaiblissement des réactivités politiques pour d'autres....



Travail sur un support en fer dans l'atelier de Fabienne Cabord (Photo Fabienne Cabord)

Sur «toile» de fond de fers, bois et papiers dont les couleurs aux violences psychédéliques réfléchissent les névrotiques rapports socio-politiques actuels, s'enchaînent familles déstructurées, voitures omniprésentes, presse indigente, corps décharnés de pauvres hères, détritrus, ventres vides ou trop pleins – mais sans résilience – et dents creuses d'un habitat en déshérence... fractions de corps et fractures d'âmes, fêlures et pelures, fols rou(e)-a(â)ges déambulatoires inscrits dans des rues où résonnent pourtant les noms d'abolitionnistes ou de personnalités contemporaines engagée.e.s pour un meilleur vivre-ensemble et le respect de toutes les singularités.

Au cœur de la Martinique : Fort-de-France, ville capitale, propulsée sur le devant de la scène par l'ardente nuée de mai 1902, remplaçante immature, imprévue, ainsi que cité attractive où tant de destinées se sont retrouvées suite à l'effondrement de la culture de la

canne dans des quartiers aux noms aigres-doux de Citron, Trénelle²⁷ ou Terres Sainville²⁸... Le marécage des fondements de Fort-Royal ne sue-t-il pas à travers les pores de ses erratiques marginaux actuels ? Misère crasse, lèpre coloniale, impératrice décapitée, puis réduite en miettes²⁹, sur une Savane aux jardins dévastés qui fleurent *beurk* le cannabis. Retour des temps de chiques, de lèpre, de tinettes et de galetas sous d'apparentes et creuses réjouissances et folles consommations ?... Transition, tension... Attention !!! clame Fabienne Cabord...

Route à suivre...

²⁷ Voir le documentaire de 52 minutes de Laurent Cadoux, 2007, <https://www.capuseen.com/films/1946-trenelle-citron>, consulté le 03 janvier 2023.

²⁸ Voir le documentaire de 52 minutes de Laurent Cadoux, 2009, http://www.film-documentaire.fr/4D ACTION/w_fiche_film/41163_0, consulté le 03 janvier 2023.

²⁹ Voir <https://www.youtube.com/watch?v=eDZ9GTkxEMA>, consulté le 03 janvier 2023.